



JAZZ: UNE ÉTOILE SUISSE

Il est pratiquement inconnu en Suisse, mais Alain Guyonnet n'en est pas moins une étoile de la musique. Tous les amoureux de jazz admirent son talent. Et d'ici à la fin de l'année, il devrait sortir un album avec Lee Konitz. (APPS) 10

FR. 1.50 / FF 6.- - No 174 - TEL. (022) 708 50 50

JA
1211 GENEVE 11

So Suisse

JA
1211 GENEVE 11

LUNDI 22 JUN 1992

SOCIÉTÉ-CULTURE

OD LUNDI 22 JUN 1992



LE STAKHANOVISTE DU JAZZ

Compositeur acharné, Alain Guyonnet admire Bach, Bill Evans et Lee Konitz.

C'est un infatigable, un véritable stakhanoviste de la composition. Il écrit de la musique jour et nuit. Pourtant, il est pratiquement inconnu en Suisse. Seuls les

initiés et les amoureux du jazz connaissent le talent d'Alain Guyonnet. Eux et le grand saxophoniste Lee Konitz. Histoire d'une rencontre peu ordinaire.

Pour lui, il n'y a qu'un génie: Bach. Dans la musique jazz, il y a surtout Bill Evans et Lee Konitz. Ce dernier, grand saxophoniste américain, fait partie des musiciens qu'il admire infiniment. Ne doutant de rien, Alain Guyonnet, un peu Vaudois, un peu Français mais habitant Genève lui a écrit en lui adressant un exemplaire de son troisième disque. Sans la moindre proposition commerciale, juste une petite phrase: «Je vous aime bien.» Contre toute attente, Lee Konitz a répondu qu'il interpréterait bien volontiers cette musique lors d'une tournée en Suisse. «Je lui ai dit que ce n'était malheureusement pas possible. Que j'avais enregistré ce disque avec un grand orchestre constitué pour l'occasion. En

revanche, j'ai insisté sur le fait que je serais très honoré d'écrire pour lui.» Cette lettre a été suivie d'une correspondance régulière jusqu'au fameux jour de son arrivée à Genève.

Rencontre attendue

Ne s'exprimant pas très bien en anglais, Alain Guyonnet demande à un ami de lui servir de traducteur. Inutile, ce qu'il sait lui suffit pour comprendre que le saxophoniste est de fort méchante humeur: un bébé a hurlé dans ses oreilles durant tout le vol «et, je déteste l'hôtel que tu as choisi!»

Guyonnet ne se sent pas très bien dans la voiture qui les ramène de l'aéroport: «Ah! ton arrangement, su-

per...» «Swiss Kiss» — que nous vous présentons dans notre rubrique «Rayon laser» du dimanche 24 mai — était né. Et, d'ici à la fin de l'année, devrait sortir un nouvel album de Lee Konitz avec des compositions de Guyonnet: «Quelque chose de tout à fait différent de «Swiss Kiss» écrit pour un big band. J'ai composé pour un duo saxo-piano. Le pianiste que Lee m'a conseillé prend des libertés jusqu'à l'extrême limite. Du jamais entendu, comme une voiture qui roule sur deux roues sans jamais se retourner.»

Alain Guyonnet fait tout avec passion. On l'a dit, il compose jour et nuit. «Encore plus depuis que je suis papa d'une petite Stella de 2 mois et demi et qui pleure encore

la nuit.» Jusqu'à aujourd'hui, ce ne sont pas moins de 229 œuvres en 350 versions différentes qui dorment dans les tiroirs du compositeur: «Elles ne dorment pas.» Et Guyonnet d'y aller de son petit conte: «Je les entends, la nuit, se chamailler pour savoir laquelle est la plus belle. Il n'y a que l'oreille de leur père qui les entend.»

L'homme des passions

Des projets, il en a plein la tête. Rien ne va assez vite pour lui. Il tourne en rond, s'agite sur sa chaise puis, malicieux, parle de l'équitation, son autre passion: «Le cheval, c'est comme la musique, il faut les dompter tous les deux. Le cheval, il faut le maîtriser, décider où on veut

qu'il aille et, surtout, le respecter. Je suis un mauvais cavalier et c'est ma grande déception.» Mais hélas pas la seule. Un jour, pour ne pas trahir un vœu, Alain Guyonnet, mystique plus que croyant, écrit trois prières. Pour 12 musiciens — comme les apôtres — et une voix de femme: «Je crois en Dieu», «Gloria» et le «Notre Père». Maquette prête mais sans argent, il frappe à la porte de la Commission romande de musique sacrée qui juge la musique de haut niveau et de grande profondeur. C'est tout! Au bureau d'Alain Vaissade, on répond que, malheureusement, il n'y a pas de fonds dans les circonstances actuelles.

Mary-Claude TAILLENS